

*Ressuscités
avec Christ*

J. N. Darby

Ressuscités avec Christ

Colossiens 3:1-17

J. N. Darby

1^{re} édition août 2026 (D.A.)

Les sous-titres ont été ajoutés, ainsi que quelques notes, suggérées par ce remarquable passage de la Parole de Dieu et cet édifiant article.
ed. : note de l'éditeur.

Table des matières

<i>La position chrétienne céleste (v.1-4).....</i>	<i>1</i>
<i>Mortifier nos membres sur la terre (v.5-7).....</i>	<i>2</i>
<i>Dépouiller le vieil homme, revêtir le nouveau (v.8-11).....</i>	<i>4</i>
<i>« Se revêtir » et « présider » : les caractères de Christ en nous (v.12-15).....</i>	<i>5</i>
<i>La Parole la richesse, et Christ l'objet du cœur (v.16-17).....</i>	<i>7</i>

Ressuscités avec Christ

« Si donc vous avez été ressuscités avec le Christ, cherchez les choses qui sont en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu ; pensez aux choses qui sont en haut, non pas à celles qui sont sur la terre ; car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ qui est notre vie, sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire. Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre, la fornication, l'impureté, les affections déréglées, la mauvaise convoitise, et la cupidité, qui est de l'idolâtrie ; à cause desquelles la colère de Dieu vient sur les fils de la désobéissance ; parmi lesquels vous aussi vous avez marché autrefois, quand vous viviez dans ces choses. » (Col. 3:1-7)

La position chrétienne céleste (v.1-4)

Nous avons dans ce chapitre le côté béni de la position chrétienne. Être ressuscité avec Christ est, en effet, la base sur laquelle repose la condition du croyant. Ce n'est pas ici l'enseignement que Christ est mort pour nos péchés, mais que *nous* sommes morts et que nous avons été ressuscités. Nous en avons fini avec le vieil homme, étant morts en tant qu'enfants d'Adam. Et nous avons aussi été ressuscités, ayant totalement terminé avec le monde, tout en étant encore corporellement dans le monde, mais étant ressuscités avec Christ. C'est pourquoi nous avons ici la vie pratique d'une personne ressuscitée, avec les affections et l'état du cœur d'une condition nouvelle. Le chrétien est envisagé comme quelqu'un qui n'est plus du tout en vie sur la terre : « vous êtes morts » [Col. 3:2] ; et maintenant, « si donc vous avez été ressuscités avec le Christ, cherchez les choses qui sont en haut » [v.1]. Au chapitre 2, il était dit : « Pourquoi, comme si vous étiez encore en vie dans le monde, établissez-vous des ordonnances ? » [v.20] Vous ne vivez plus dans le monde, vous êtes morts. Dès lors, mettez vos affections aux choses d'en haut. Vous appartenez au ciel ; vous n'y êtes pas encore introduits de fait, mais le nouvel homme n'est pas en vous pour vous occuper des choses terrestres. L'Esprit prend de ce qui est à Christ et vous l'annonce, non pour fixer vos cœurs sur les choses terrestres, mais pour vous en délivrer ; ***nous devons être célestes en esprit, en pensées et en affections.*** Nous sommes ressuscités et nous n'avons pas plus affaire avec le monde, quant à nos affections et à notre objet, qu'un homme mort n'y a affaire. L'apôtre ne dit pas : "Vous devez mourir", mais « vous êtes morts », car c'est là l'état chrétien. Christ étant mort et lui étant ma vie, cette vie est cachée avec lui en haut. C'est une association complète avec Christ : il est mort, je suis mort ; il est

caché en haut, ma vie est cachée en lui ; il apparaîtra au monde, j'apparaîtrai avec lui en gloire. C'est une association entière, complète et bénie avec Christ qui nous est donnée comme notre part. Et c'est là le point de départ du caractère de cette vie manifestée sur cette terre dont nous ne sommes plus. Si un ange venait ici-bas, il ferait ce pour quoi Dieu l'aurait envoyé, mais il n'aurait rien à faire avec la terre, comme objet pour lequel il aurait à vivre.

Mortifier nos membres sur la terre (v.5-7)

L'apôtre n'admet pas que nous puissions être encore en vie dans le monde, mais en parlant de nos membres¹, il dit : « Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre » [v.5]. Le chrétien ne doit pas tolérer un instant ce qui vient de la chair. Remarquez combien ceci diffère de [cette formule humaine] "mourir au péché"². Mortifier est tout le contraire, c'est *mettre à mort*³. C'est la puissance. Si je dis : "je dois mourir", cela suppose que je suis en vie. Or nous sommes morts au péché, au monde et à la loi. Christ étant mort, nous sommes morts. Ce qui est vrai de lui est vrai de nous.⁴ Ayant maintenant la vie et la puissance, nous devons mettre ces choses à mort. Quand un homme est mort, il n'y a plus pour lui ni convoitise, ni propre volonté, ni aucune action de la chair. Je dois **me tenir moi-même pour mort**, non pas chercher à mourir au péché, car je n'en serais pas capable, attendu que la chair, le vieil homme, ne veut pas mourir.⁵ L'apôtre dit : « *Tenez-vous vous-mêmes pour morts* » [Rom. 6:11] ; « *Vous êtes morts* » [Col. 3:3] ; « Ayant dépouillé le vieil homme » [Col. 3:9] ; « Notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit annulé » (Rom. 6:6). Le péché a été « condamné dans la chair » [Rom. 8:3]. Maintenant j'ai la puissance pour mettre à mort tout le mal que la chair produirait. Mortifiez donc, c'est-à-dire mettez à mort vos

¹ Ce ne sont pas les membres du corps, mais les membres de la chair : la fornication, l'impureté, etc. (trad.)

² angl. : *dying to sin*, litt. *être en train de mourir au péché*, ou : *je meurs au péché* – alors que l'apôtre vient de dire « vous êtes morts » (ed.)

³ L'auteur traduit ici *mettre à mort*, mais dans le sens de *réduire à l'état de nécrose*. En effet *Νεκρώσατε* (Mortifiez, litt. : *nécrosez*) est différent de *θνήσκω* (mourir), verbe apparenté à *θάνατος* (la mort) ou à *θανατω* (litt. : *mettre à mort*). (ed.)

⁴ Car, à la croix, Il représentait l'homme dans la chair (trad.)

⁵ Notre position comme morts avec Christ nous affranchit par la foi de la puissance du péché (Rom. 6:11), la présence de l'Esprit en nous est la puissance qui lutte contre la chair (Gal. 5:16-17) et le croyant, par l'Esprit fait mourir (*θανατοῦτε*), avec l'impératif (Rom. 8:13). Il fait mourir, non la chair, ni lui-même, mais *les actions du corps*. C'est cette action continue, *par l'Esprit, ayant Christ pour objet*, qui fait que les membres sont *mortifiés*. (ed.)

membres, non pas votre vie en Adam [qui est déjà morte]. Mais « vous êtes morts », c'est pourquoi mortifiez vos membres⁶. Si vous les laissez agir, c'est la chair. Le chrétien a la puissance en Christ : « Je puis toutes choses en Celui qui me fortifie » [Phil. 4:13], afin de rejeter tout ce qui ne s'accorde pas avec la vie dans laquelle cette puissance se trouve. La vie est cachée avec Christ en Dieu, mais nos membres sont sur la terre ; et l'apôtre dit : "Tenez-les en ordre, **vous avez la puissance en Christ**".

Il n'y a pas de délivrance tant que vous n'avez pas saisi cela. « La loi de l'Esprit de vie, dans le Christ Jésus, m'a affranchi de la loi du péché et de la mort » (Rom. 8:2). Nous avons à veiller, à ne pas être insouciant pour laisser germer ces choses, mais nous avons la puissance de dire : "Pas un seul bourgeon du vieux tronc ne paraîtra". Le vieil arbre est coupé et greffé. Le vieux tronc peut commencer à bourgeonner, mais à proprement parler, il n'est plus l'arbre ; il a été greffé. Sans doute le tronc est là, et notre chair est là, mais nous devons nous souvenir que nous avons la puissance et nous ne devons pas nous excuser nous-mêmes. Notre volonté n'est pas changée ; **mais si Christ est notre objet, il y a la puissance**. Il y a encore la loi du péché et de la mort ; mais je ne suis pas son débiteur : elle n'a aucun droit et aucun pouvoir sur moi. Elle en aurait assez si je le lui permettais, mais nous avons un pouvoir entièrement au-dessus d'elle⁷. Le Seigneur nous laisse ici-bas pour que nous apprenions à avoir nos sens exercés à discerner le bien et le mal, et pour être exercés et éprouvés. La chair est là, mais **si nous sommes remplis de Christ**, nous en sommes les maîtres ; si nous ne sommes pas remplis de Christ, c'est elle qui gouverne, mais c'est notre propre faute et nous sommes sans excuse. Nous avons à manifester cette vie de Christ, autrement la chair agit, et c'est alors le vieil homme qui est manifesté. L'apôtre dit : "Vous ne vivez plus du tout dans le vieil homme maintenant ; vous vivez en Christ, et vous n'irez pas marcher dans ces choses comme autrefois".

Au verset 7, il applique donc cela à la marche du chrétien. Il faut, pour cela, faire constamment usage de la puissance. La chair apparaît vite si nous ne sommes pas remplis de Christ. Nous devons nous armer de la puissance de Christ et être vigilants pour tenir la chair à sa place de mort. **Si je ne suis pas pleinement occupé de Christ pour lui-même, pour l'amour de son Nom, jouissant de lui, la chair apparaît**. Cela ne servira à rien de revêtir l'armure au moment de la bataille. Tout ce par quoi nous passons dans ce monde se résume en deux choses : soit une occasion d'obéissance pour le nouvel homme, soit de tentation pour le vieil homme. Le Seigneur pria pendant son agonie à Gethsémané, et quand on vint pour le prendre, il dit : « Qui cherchez-vous ? » [Jean 18:4]. Il avait traver-

⁶ C'est-à-dire les membres moraux, ou plutôt immoraux, de votre chair (trad.)

⁷ C'est-à-dire le Saint Esprit selon Galates 5:16 : « Marchez par l'Esprit et vous n'accomplirez point la convoitise de la chair » (trad.)

sé toute cette scène avec son Père, et elle ne fut pour lui qu'une occasion d'obéissance : « La coupe que le Père m'a donnée, ne la boirai-je pas ? » [Jean 18:11]. Pierre dormait dans le jardin ; et plus tard, quand le Seigneur faisait sa belle confession, lui faisait des imprécations et jurait : « Je ne connais pas cet homme » [Matt. 26:74]. Si nous étions remplis de Christ, les tentations ne seraient que des occasions d'obéir à Dieu et de le glorifier. Nous avons besoin de nous connaître nous-mêmes, et d'avoir toute diligence de cœur pour demeurer en Christ pour lui-même, de sorte que lorsque la tentation survient, nous n'entrons pas en tentation, et que ce ne soit qu'une occasion d'obéissance bénie.

Dépouiller le vieil homme, revêtir le nouveau (v.8-11)

Au verset 8, nous avons autre chose ; il ne s'agit plus des convoitises, mais d'une chair non bridée. Ce n'est pas la convoitise qui produit la colère, mais c'est une nature non subjuguée, et cela n'est pas Christ. Il y a donc ici un second pas : « Renoncez, vous aussi, à toutes ces choses ». Nous en avons fini avec ces choses horribles que Dieu abhorre (et il les abhorre plus encore chez ses enfants que chez les autres ; le fait qu'il prend son plaisir dans les siens ne change pas la sainteté de sa nature). Et *maintenant*, renoncez à ces choses, lesquelles montrent une volonté non soumise et une action non réfrénée de la chair. Si un homme me dit quelque chose et que je me fâche, ce n'est pas manifester Christ ; c'est le résultat d'une chair non subjuguée.

Vient ensuite : « Ne mentez pas l'un à l'autre » [v.9]. Satan a été menteur et meurtrier dès le commencement [Jean 8:44], et nous avons à *dépouiller le mensonge et la violence*. Nous avons à les dépouiller parce que nous *avons* dépouillé le vieil homme (c'est ce qu'a fait la foi) et que nous avons revêtu le nouvel homme. Vous en avez fini avec le vieil homme quant à sa nature même, vous avez revêtu le nouvel homme, et maintenant, ne laissez pas apparaître les fruits du vieil homme, les pommes aigres du vieux tronc. Le nouvel homme est « renouvelé en connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé » [v.10]. Le nouvel homme connaît Dieu et ne trouve rien de bon que ce qui convient à Dieu. Il n'est pas simplement une créature intelligente ; ce n'est pas ainsi qu'il doit être envisagé. Mais le chrétien connaît l'amour et la sainteté de Dieu en Christ. C'est là la connaissance que la foi a de Dieu. Dieu lui-même est la mesure de ce qui convient au sentier dans lequel je dois marcher comme nouvel homme [Éph. 5:1]. C'est ce qui caractérise la position du chrétien. Agissez dans le même esprit et avec le même caractère qui ont été manifestés en Christ. Ne nous a-t-il pas montré la grâce alors que nous étions ses ennemis. Alors, allez et faites de même. « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » [Matt. 5:48].

Au verset 11, nous trouvons : « Christ est tout et en tous ». Il ne doit y avoir aucun motif, aucune vie, aucun caractère autre que celui de Christ. Je ne suis ni Juif, ni Gentil, ni Anglais ; je suis en Christ quant à ma vie et « pour moi, vivre, c'est Christ » [Phil. 1:21]. Celui à qui nous avons été amenés, c'est Christ, et notre objet, c'est Christ et absolument rien d'autre. La vie fut manifestée en lui, et sa puissance est en nous parce que nous avons cette vie ; elle nous a été donnée par la rédemption, et Christ est pleinement l'objet de cette vie comme il en est le caractère. C'est Christ subjectivement en moi, et objectivement devant moi. C'est en Christ lui-même que j'ai la connaissance de Dieu. Il est lui-même l'image de Dieu. Regardez Christ, et vous verrez tout cela dans un homme. Christ est tout, et il est dans le chrétien. ***Toute la sphère de la vie et l'objet placé devant le chrétien, c'est Christ.*** Là où Christ est la vie divine, il est l'objet de cette vie. L'amour du Père est aussi pleinement révélé en lui. Ensuite, ce qui est introduit d'une manière si bénie, c'est que j'ai sa propre place devant Dieu.⁸

« Se revêtir » et « présider » : les caractères de Christ en nous (v.12-15)

Il est dit au verset 12 : « Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés ». Christ n'est-il pas l'élu de Dieu et son Fils bien-aimé ? Ayant ainsi introduit Christ, l'apôtre envisage ce que nous avons à revêtir dans la pratique. C'est comme s'il disait d'abord : "Telle est votre place, vous êtes les objets du bon plaisir de Dieu, saints et bien-aimés ; sa nature est en vous. Dès lors, ayant conscience de ces choses, marchez d'une manière qui y corresponde, et votre cœur sera dans l'état convenable pour que vous puissiez revêtir ces choses qui conviennent à Christ". Si Christ nous a placés dans une telle position, il en attend les fruits, il a coupé le vieil arbre et c'est la greffe qui vit désormais. C'est pourquoi Paul dit : Montrez ses fruits bénis. Si Christ est ma vie, il est en moi et il est mon objet. Souvenez-vous, dit-il, de ce que vous êtes devant Dieu ; marchez avec les affections produites par une telle position, dans la conscience de celle-ci. Vous devez en avoir conscience, comme un enfant a conscience de l'amour de sa mère. L'enfant a la conscience de la place dans laquelle il se trouve, et il doit marcher en conséquence et plaire à sa mère. Mais pour cela, il doit avoir au préalable conscience de la position dans laquelle il se trouve. Il pourrait bien, sans doute, s'acquitter de ses devoirs d'enfant sans cela, mais alors il serait simplement manifesté que son cœur n'y est pas. Nous trouvons à peu près la même chose dans les Éphésiens quand il est dit : « Soyez donc imitateurs de Dieu comme de

⁸ Aux versets 8 à 11, Christ est notre objet, et aux versets 12 à 15, les caractères de Christ sont vus en nous (ed.)

bien-aimés enfants » [5:1], c'est-à-dire : allez et agissez comme votre Père. Ici, c'est un autre aspect de la même chose : « Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés ». Il y a là le caractère de Christ ; et [comme élus, saints, bien-aimés] vous êtes dans la [même] position de relation avec Dieu. Montrez donc l'esprit qui convient à une telle position, celui que Christ a montrée dans ce monde. Il est dur d'être méprisé et foulé aux pieds, mais c'est ce que Christ a été. « Si, en faisant le bien, vous souffrez et que vous l'enduriez, cela est digne de louange devant Dieu » [1 Pierre 2:20]. C'est là le caractère de Christ. N'a-t-il pas fait le bien et souffert patiemment ? Faites-le aussi. Il est plus important pour moi de garder le caractère de Christ que de garder ma tunique [Matt. 5. 40]. C'est de cette manière que le caractère de Christ opère dans le cœur. Je ne m'attends pas à la justice dans un monde de péché, mon affaire est d'y montrer le caractère de Christ : des « entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité... » [v.12] vis-à-vis d'un monde méchant. C'est là la supériorité. Si un homme me vexe et que je me fâche, je me mets sur le même terrain que lui, mais si j'ai l'Esprit de Christ, l'Esprit de puissance, cela m'élève au-dessus de la chair.

Mais tout ceci n'est pas de l'amabilité naturelle. L'apôtre ajoute : « Par-dessus toutes ces choses, revêtez-vous de l'amour qui est le lien de la perfection » [v.14]. Le véritable amour de Dieu rend une chose parfaite et divine. Ce n'est pas simplement une nature aimable, que nous trouvons constamment sans force pour résister, sans fermeté de caractère, ne pouvant jamais dire non quand il le faudrait. Il y a beaucoup de personnes pour lesquelles c'est une *torture* de dire non, même lorsque l'Esprit est attristé *si nous ne le faisons pas*. C'est alors de la bonté humaine, mais non l'amour divin. Ce lien de la perfection est une chose sainte. L'amabilité est une chose douce sans doute, mais elle ne pourra jamais se maintenir dans un monde de tentation. Si c'est la grâce de Christ, et que j'aie l'amour divin et la puissance, je puis alors traverser un tel monde ; car c'est alors un pieux amour divin et l'obéissance [qui me conduisent].

« Et que la paix du Christ... préside dans vos cœurs »⁹ [v.15]. Avec un esprit de paix, et le Saint Esprit non contristé, on jouit de la paix avec Dieu dans une conscience pure. Il est ensuite ajouté : « et soyez reconnaissants », car je reçois tout de Dieu. Je ne puis être reconnaissant pour toutes choses si ma volonté n'est pas brisée. Mais du moment que je regarde à Dieu comme à celui qui compte les cheveux de ma tête, je me glorifie dans la tribulation et j'estime comme une parfaite joie toute épreuve et chaque exercice (Jacq. 1:2). Telle est la position du chrétien : la paix du Christ préside dans son cœur, et il marche en paix au travers du

⁹ Ce n'est plus seulement se « revêtir », même « d'entrailles... », mais c'est maintenant « la paix du Christ », qui doit *présider* dans le *cœur*. (ed.)

monde. Il est reconnaissant pour tout ce qu'il reçoit, puisque c'est pour son bien.

La Parole la richesse, et Christ l'objet du cœur (v.16-17)

Maintenant, il a à jouir des choses qui appartiennent à la sphère dans laquelle il se trouve, qui est pour ainsi dire son monde à lui. « Que la parole du Christ habite en vous richement » [v.16a]. Tel est le nouveau monde dans lequel il est amené – « les richesses insondables du Christ » [Éph. 3:8]. Ce n'est pas pour orner l'intelligence naturelle, il s'agit de choses spirituelles, « chantant de vos cœurs à Dieu dans un esprit de grâce » [v.16b]. Nous avons la connaissance des voies et des pensées de Dieu dans la merveilleuse Parole que nous possédons, et nous avons la pensée de Christ. Les hommes du monde chantent quand ils sont contents, et vous, vous chantez ensemble de vos cœurs à Dieu. Maintenant, le chrétien jouit de son propre monde avec les affections de son cœur. Et ensuite, nous avons sa règle de conduite. Elle est simple, très sanctifiante, et satisfait pleinement le cœur qui désire faire la volonté de Dieu. « Et *quelque chose que* vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus » [v.17]. C'est faire découler, de la révélation d'une Personne qui est tout pour nous, tout le principe et le motif de notre conduite. Il ne s'agit pas ici de défendre quoi que ce soit. Nous savons combien de fois dans une semaine la question se pose pour plusieurs : Puis-je faire ceci ou cela ? Non pas, sans doute, quant aux choses absolument mauvaises, mais on dit : "Quel mal y a-t-il à cela ?" au lieu de dire : "Le ferai-je au nom du Seigneur ?" Sinon, vous vous écarterez du Seigneur et c'est là une mauvaise chose, un grand dommage pour le chrétien. En louant une maison, en achetant un vêtement, en arrangeant mon intérieur, le fais-je « au nom du Seigneur Jésus » ? Que répondrons-nous ? S'il n'en est pas ainsi, je mets le Seigneur *dehors* (non pas entièrement sans doute) mais j'introduis le moi dedans. C'est là la volonté de la chair.

Le chrétien a le privilège, dans les choses de chaque jour, de faire ***tout*** au nom du Seigneur Jésus. Quelques-uns demanderont s'il y a du mal à aller à un concert de musique sacrée. C'est tout simplement un piège du diable. Demandez-leur à votre tour s'ils y vont au nom du Seigneur Jésus. Ils savent bien qu'ils y vont sans penser à lui. Quelqu'un dira encore : "Ne viendrez-vous pas voir ce magnifique paysage ? C'est Dieu qui l'a fait". Je sais que c'est Dieu qui l'a fait, mais y allez-vous au nom du Seigneur Jésus ? C'est ***l'objet*** qui est la chose importante. Dieu mit du miel devant Jonathan lorsqu'il traversait la forêt, et il en fut fortifié. C'était très bien et très agréable. Mais s'il avait *cherché* le miel, cela n'aurait pas été combattre les batailles de l'Éternel. Il ne devait pas y avoir de miel dans les sacrifices, mais si Dieu l'envoie, c'est une bonne chose d'en prendre et je

suis reconnaissant du bien qu'il me fait. La question est de savoir quelle est la **disposition d'esprit** dans laquelle on se trouve. Si une personne est sincèrement désireuse de faire la volonté de Dieu (et le Saint Esprit n'est pas ici-bas pour nous conduire dans notre propre volonté, pour nous amuser et plaire à nous-mêmes), si cette personne désire vivre pour Dieu et pour personne d'autre et qu'elle dise : "Donnez-moi une règle simple pour me guider dans les choses de chaque jour", je dis : "Faites tout au nom du Seigneur Jésus". – Alors, je vis avec Lui dans les choses de chaque jour. Supposez que mon père désire qu'un livre soit placé *d'une certaine façon* et que je le place *d'une autre* ; il se peut que cela n'ait pas d'importance, mais c'est une preuve que je ne me soucie pas de la pensée de mon père. Si le Seigneur béni est tout pour moi, je chercherai à faire tout en son nom. Nous pouvons oublier, et hélas ! nous le faisons, mais si j'ai à cœur de plaire à quelqu'un, je n'oublierai pas. Supposez que je marche ainsi en toutes choses, je goûterai davantage de Christ, cela me donnera une joie durable, au lieu de contrister l'Esprit par quelque vanité dont je ne me soucierai plus dans peu de temps. **Je dois avoir Christ pour mon objet dans tout ce que je fais.** Nous pensons beaucoup à ceux que nous aimons dans la vie, et si j'aime le Seigneur, je dois rechercher ce qu'il aime. C'est à cela que le Seigneur s'attend de la part de ceux qu'il a aimés et pour lesquels il s'est donné en grâce.

Christ étant tout pour moi et étant ma vie, je dois donc marcher en conséquence et faire tout au nom du Seigneur Jésus. Je suis certain que c'est ce qui nous rend heureux. Nous expérimenterons, sans doute, quelles faibles créatures nous sommes, et c'est humiliant mais très utile. Il y aura cette marche avec lui qui apporte avec elle le secret de sa présence et de son conseil, comme il le dit lui-même : « Je me manifesterai à lui » [Jean 14 :21]. **La vie du cœur dans la jouissance de la présence du Seigneur est la conséquence du fait qu'on vit pour lui.** Serions-nous satisfaits de vivre comme Lot, nous affligeant nous-mêmes à cause du mal au milieu duquel nous sommes, ou bien désirons-nous abandonner ce genre de vie pour nous réjouir à la pensée que le Seigneur va venir et nous dira, comme à Abraham : « Je suis ton bouclier et ta très grande récompense » [Gen. 15:1]. Serions-nous heureux que Dieu nous dise cela ? Ce fut la conséquence de la marche d'Abraham. Il fut appelé « l'ami de Dieu » [Jacq. 2:23] et Dieu lui dit : « Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ? » [Gen. 18:17]. Le secret de l'Éternel était dans son cœur.

Nous trouvons donc, dans ce qui a été placé devant nous, l'expression remarquable de ce qu'est la vie de Christ et de ce qu'elle opère en nous, ayant comme point de départ d'avoir dépouillé le vieil homme et avoir revêtu le nouvel homme. Dieu s'est pleinement révélé en Christ, et nous avons reçu la nature divine. Nous sommes appelés à comprendre dans

nos âmes ce que Dieu nous a révélé : ***Christ le modèle de notre marche, et notre puissance pour la réaliser.***

Collected Writings 34:470-476

